

« Kevin et Mattéo », « ces petits anges »... : quelques exemples de re-paramétrages sémantiques, entre échos interdiscursifs et travail métadiscursif

Annabelle Seoane

Université de Lorraine, CREM / University of Lorraine
UFR des Sciences humaines et Sociales, Ile du Saulcy
57000 Metz, France

<https://ror.org/04vfs2w97>

annabelle.seoane@univ-lorraine.fr

ID ORCID: 0000-0002-2114-7402

Id. HAL : annabelle-seoane

Résumé. « *Kevin et Mattéo* », « *produit d'importation* », « *communauté des Intouchables* », « *bout de tissu* », « *une chance* »... A partir du forum du quotidien national français *Le Figaro* en 2023 et dans une perspective d'analyse du discours ancrée dans l'énonciation et la sémantique, la réflexion menée étudie la façon dont certains items lexicaux sont extraits de leur signification usuelle pour être détournés afin de désigner les immigrés et réfugiés sur le sol français et cristalliser ainsi un rejet politique des musulmans notamment puis, plus généralement du pouvoir en place. Par le jeu d'ajustements sémantiques ou pragma-énonciatifs et d'une énonciation foncièrement dialogique, le reparamétrage articule ici une visée informative de décryptage de l'information à une intentionnalité de disqualification fondée sur la stéréotypisation et la stigmatisation. Il s'agit alors pour le locuteur de mettre en oeuvre une logique connivente de dé-/re-construction du sens.

Mots-clés : énonciation, ajustements sémantiques, discours de haine, stéréotypisation, stigmatisation

“Kevin and Mattéo”, “those Little Angels” ...: A Few Examples of Semantic Re-parameterizations, between Interdiscursive Echoes and Metadiscursive Work

Abstract. ‘*Kevin and Mattéo*’, ‘*imported product*’, ‘*community of Untouchables*’, ‘*piece of cloth*’, ‘*a chance*’... Using the Figaro forum in 2023 (a French national newspaper) as a starting point, and from a discourse analysis perspective rooted in enunciation and semantics, the study examines the way in which certain lexical items are extracted from their usual meanings to be misappropriated in order to designate immigrants or refugees on French soil and thus condenses a political rejection of Muslims in particular and more generally of the current government. Through the interplay of semantic or pragma-enunciative adjustments and a fundamentally dialogical enunciation, the new setting here articulates an informative aim of deciphering with an intention of disqualification based on stereotyping and stigmatization. It is then a question for the enunciator of implementing a conniving logic of de-/re-construction of meaning.

Keywords : enunciation, semantic adjustments, hate speech, stereotyping, stigmatization

Introduction

« Kévin et Matteo », « produit d'importation », « des chances », « blessé à la gorge », « grignoter » ... Ces termes ou expressions sont utilisés aujourd'hui, dans certaines sphères sociodiscursives, dans une acception qui ne se retrouve pas dans le dictionnaire. C'est dans une perspective d'analyse du discours ancrée dans une double perspective énonciativiste et sémantique et prenant en compte le contexte discursif du dit et du dire, que la réflexion menée ici se propose d'étudier la façon dont certains items lexicaux sont extraits de leur signification usuelle pour être détournés afin de désigner les immigrés ou réfugiés sur le sol français et cristalliser au passage un rejet politique des musulmans (essentiellement) et du pouvoir en place.

Il s'agit de montrer que certaines opérations sémantiques en discours, comme les détournements, reformulations ou euphémisations, s'apparentent dans leur fonctionnement et dans leurs enjeux à un *reparamétrage* sémantique. *Reparamétrage* s'entend au sens de « établir de nouveau des paramètres, introduire de nouveau des données de référence que l'on peut faire varier » (www.cordial.fr), autrement dit, un travail de reconstruction du sens dans un processus de politisation de lexèmes du quotidien. À l'inverse, on pourra s'interroger sur la façon dont certains mots venant de contextes énonciatifs très précis et connotés sont amenés à circuler dans des sphères discursives plus *mainstream*.

Dans la continuité de Paul Siblot, nous partirons donc du constat que :

« C'est par l'examen des usages en discours, et par cet examen seul, qu'on est à même de saisir les évolutions sémantiques à leur origine, et d'expliquer les recompositions de la langue. Il ne s'agit pas seulement d'enregistrer des corrélations sociolinguistiques, mais d'appréhender le procès de la glossogénie à partir de ses déterminations sociales : de comprendre en actes discursifs le dynamisme de la construction du système linguistique. Lorsqu'on envisage sous cet angle l'étude du sens et de ses variations, le recours aux articles de dictionnaires se révèle insuffisant » (Siblot, 1998 : 10).

Nous réaliserons une étude sur le fonctionnement en discours de l'acte de nomination (en nous inspirant notamment des travaux de Siblot, 1992, 1998, Détrie, 2001, Cislaru, 2007, Frath, 2015) pour montrer que par le jeu d'ajustements sémantiques ou pragma-énonciatifs (jeux métonymiques, métaphoriques, euphémiques) et d'une énonciation foncièrement dialogique, le *reparamétrage* articule alors une visée informative de décryptage à une intentionnalité de disqualification. La mise en interdiscours et leur réception de ces termes *reparamétrés* contribuent à construire également une connivence discursive puisqu'il faut mobiliser un soubassement infra-discursif, pré-discursif pour en saisir le glissement sémantique (ou bien la surcharge sémantique), participant alors à la dimension coopérative de cette dé-/re-construction du sens.

Pour cette réflexion, le corpus d'analyse est collecté sur le forum de « l'espace communautaire » du quotidien national français *figaro.fr*, site du quotidien national français *Le Figaro* qui répond à une ligne éditoriale libérale-conservatrice. Cet espace de parole est un espace de commentaires réservé aux abonnés pour y écrire mais il reste accessible à tous (y compris les non-abonnés donc) pour y lire les posts des abonnés. Cette restriction de la rédaction aux seuls abonnés produit d'une part, une dissymétrie entre la production et la réception de ces commentaires, et d'autre part, une forme d'entre-soi puisque réservés aux lecteurs qui paient pour accéder à ce périodique. Le corpus se constitue de onze articles extraits entre le 08/06/2023 et le 21/11/2023 et regroupant un total de 7185 commentaires. La sélection s'est opérée selon le volume important de commentaires, supérieur à 120 (et jusqu'à 1958 commentaires), soit environ 120000 mots et selon la thématique liée, de près ou de loin, à des faits d'insécurité :

« Annecy : six enfants blessés à l'arme blanche dans un parc », 08/06/2023 : 365 commentaires

« Rouen : témoin d'une agression au couteau, un policier hors-service prend en chasse le suspect », 17/06/2023 : 129

« Christian Estrosi alerte le gouvernement sur des prières musulmanes dans plusieurs-écoles primaires de Nice », 15/06/2023 : 764.

« Une femme âgée et sa petite-fille violemment agressées à Bordeaux », 20/06/2023 : 1166.

« En direct. Mort de Nahel : "150 interpellations en France après une deuxième nuit d'émeutes" annonce Darmanin », 30/06/2023 : 1958.

« Nord : Un sexagénaire battu à mort après s'être plaint de nuisances sonores », 11/07/2023 : 447

« L'agression mortelle d'un septuagénaire dans le nord indigné la classe politique », 12/07/2023 : 329

« Saint-Denis : Des femmes archéologues victimes de harcèlement aux abords d'un chantier-de fouilles », 18/07/2023 : 279

« Refus d'obtempérer dans les Yvelines : un adolescent grièvement blessé après un choc avec la police », 06/09/2023 : 508

« Ils sont revenus en bande pour se venger à Crépol après la mort de Thomas l'effroi et les questions des proches », 20/11/2023 : 492

« Auditions des témoins, localisation des agresseurs après la rixe sanglante de Crépol : l'enquête des gendarmes avance », 21/11/2023 : 748

Il a été observé que les articles journalistiques qui ont provoqué le plus de réactions dans le forum concernent des faits divers impliquant pêle-mêle, directement ou indirectement, des personnes issues de l'immigration, des jeunes de quartiers défavorisés, des auteurs faits de délinquance. Cette appréhension par amalgame repose sur une indistinction de franges de la populations pourtant distinctes et conduit à des positionnements de rejet, que la littérature scientifique actuelle recense comme des *discours de haine*. Nous nous proposons dès lors d'en exploiter l'énonciation qu'on qualifiera de réjective en prenant certains jalons lexicaux comme caractéristiques de ce positionnement récurrent.

Après avoir posé une typologie des (re)categorisations utilisées pour retravailler le sens, par des categorisations attributives ou prédicatives, nous analyserons les opérations de changement de sphère discursive pour examiner enfin les modes de mises en œuvre des mécaniques désignationnelles, entre nomination et recherche de connivence.

1. Retravailler le sens : typologie des (re)categorisations utilisées

Au-delà de categorisations habituelles, plus ou moins normatives et axiologiques comme « jeunes de banlieue », « voyou », « délinquants », « racailles », certaines désignations utilisées dans ces forums pour évoquer un homme maghrébin et/ou musulman, le plus souvent jeune, interrogent, tant le référent se trouve associé à des délits et autres faits de délinquance. Evidemment cette mise en relation entre un individu et des traits ou actions qui lui sont attribués alors n'est pas neutre, elle révèle d'un « amalgame cognitif » (Breton, 2000) induisant un lien de causalité et elle relève ainsi d'une stigmatisation d'ordre raciste. En effet, l'acte de stigmatiser consiste à rendre saillant un trait spécifique pour « attribuer une propriété sur un mode catégorique et catégoriel » (Brugidou et Kaufmann, 2020) par la réduction à certains traits rendus signifiants qui tient d'une stéréotypisation sous-jacente (Amossy et Herschberg-Pierrot 1997, 2021). A cet égard, deux types de caractérisations semblent émerger : les caractérisations attributives (désignations des intéressés par ce qu'ils sont supposés être) et les caractérisations prédicatives (désignations des intéressés par ce qu'ils sont supposés faire).

1.1. Catégorisations attributives

Les catégorisations attributives permettent de désigner les jeunes de banlieues, des personnes issues de l'immigration et/ou des personnes de confession (supposée) musulmane, par ce qu'ils sont supposés être, et ce, suivant plusieurs procédés qui tablent sur une stratégie d'induction, voire d'évitement.

Le premier de ces procédés consiste à jouer sur une sous-détermination, un floutage du référent. Avec lui, le locuteur suggère : il dit moins pour laisser entendre, dans une dynamique pragmatique de litote (Jaubert, 2008), comme avec « les mêmes » (1) dont nous trouvons une douzaine d'occurrences. Ce procédé est souvent combiné avec l'utilisation du pronom « ils » sans référent explicite (Kleiber, 1990) (2)

1. Toujours les mêmes . Et la même impunité. Réagissez ! (21/11)
2. Nos politiques sont dans le déni complet ! Lamentable ! Tout part en vrilleOn sait qui peut proférer ces agressions verbales , toujours les mêmes ...I S'ils ne supportent pas les épaules d'une femme, qu'ils retournent au bled ! (18/07)

Pour le second procédé, le locuteur peut également jouer sur le transfert d'une sphère de discours exogène à une autre, comme avec les expressions « produit d'importation » (3), « ces pièces rapportées » (4) ou « communauté des intouchables » (5) :

3. J'aurais bien voulu ne pas stigmatiser mais là ça va être difficile, les images immondes parlent d'elles-mêmes. Encore et toujours les mêmes produits défectueux d'importation. (20/06)
4. Agresser, encore un produit d'importation (17/06)
5. On y est. Les fraudeurs / escrocs / mafias / gangs / réseaux tolérés de longue date par la gauche sortent du bois, c'est la communauté des intouchables. (29/06)

Le segment « produit d'importation » désigne initialement, de façon objective et factuelle, une marchandise produite à l'étranger et importée à des fins commerciales sur le territoire français. Toutefois, l'expression s'enrichit ici d'une dimension métaphorique pour souligner l'introduction d'éléments venant de l'étranger, réalisant une bascule par le biais de la métaphore de produits commerciaux à des humains qui migrent. La catégorisation devient pleinement axiologique avec l'adjonction de certaines expansions, comme l'adjectif « défectueux ». C'est une métaphore analogue qui régit la désignation, récurrente dans d'autres corpus dits de haine, de « ces pièces rapportées » pour désigner les migrants ou les personnes issues de l'immigration de première ou deuxième génération.

L'expression « communauté des intouchables », elle, ne fonctionne pas tout à fait sur le même rouage métaphorique : le lexème « communauté » renvoie à un ensemble d'individus relativement fermé tandis que le complément du nom permet d'opérer un glissement des personnes classées comme « intouchables » en Inde vers les personnes en France qui seraient protégées par un système judiciaire et politique jugé trop bienveillant, voire faible et laxiste.

Une dynamique similaire de dénigrement du système social s'observe avec le segment « les chances », parfois accompagné d'un participe passé comme « importées » (6) et (7) qui se retrouve régulièrement dans ces discours de rejet. Le locuteur mobilise un interdiscours médiatique reconnu et circulant, notamment par l'écho à la formule humaniste qui considère l'immigration comme porteuse de richesses pour le pays d'accueil, et donc représentant une « chance » pour la France. Cette formule vient de l'ouvrage de Bernard Stasi intitulé *L'Immigration, une chance pour la France* publié 1992 puis est repris par la gauche politique dans les années 1990 et 2000 et Emmanuel Macron en mai 2021. Cependant, il s'y opère un retournement sémantico-pragmatique et la catégorisation devient antiphrastique. L'exemple (6) sémiotise en effet bien la rupture phrastique et énonciative entre l'interdiscours posé comme euphémisant et vecteur d'une parole politiquement correcte (« les jeunes...les chances... ») et la parole du locuteur-commentateur qui, elle, s'ancre dans un dire vrai (« il faut appeler un chat un chat ») de dévoilement pour finalement aboutir à la désignation très péjorative de « racailles ».

6. Les jeunes...
Les chances...
Un chat un chat: les racailles (12/07)
7. Le journaliste écrit ceci " Le mis en cause est de nationalité française"
Honteux de sa part de l'écrire alors qu'il s'agit manifestement d'une des chances importées depuis 40 ans. (20/06)

Le troisième et dernier procédé de caractérisation attributive consiste à détourner un nom (commun ou propre) par le jeu sur un interdiscours médiatique immédiat qui est mobilisé à des fins argumentatives. Ce sont les noms comme « anges » et les prénoms « Kevin et Mattéo » par exemple (8) à (19).

8. Et la Nupes elle dit quoi? Elle parle de petits anges comme Nael? (11/07)
9. Pauvres petits anges partis trop vite éclater une personne âgée... c'est la faute de la société et du gouvernement trop violents qui les poussent à agir comme cela... (11/07)
10. J ai déjà vu des "petits anges" se mettre à 20 pour lyncher un homme à terre, c est terrifiant...Là il se sont attaqués à un homme de 72 ans, qui leur avait simplement demandé de faire moins de bruit.
Je suppose qu il est encore interdit de dire que ce sont des délinquants et des criminels ?
Nous ne sommes plus le pays des droits de l homme, les victimes n ont plus aucune valeur, il n y a plus que les droits des malfaisants. (11/07)
11. Mieux vaut ne pas tomber sur les anges de Liverpool... quelle tristesses¹. Condoléances à sa famille... (11/07)
12. Il s'agit d'un assassinat qui relève de la cour d'assise. Cette fois les anges-voyous ne s'en tireront pas par des pirouettes avec des soutiens politiques d'ultra-gauche ! (11/07)
13. Ce sont des petits anges dirait Mélenchon ! bon, dans ce cas, moi, je dirai des anges exterminateurs, chacun son langage ! (21/11)
14. Ça s'est vu : le mot "rixé" désigne une bagarre entre 2 bandes et a, bien sûr, été pris par la presse pour dissimuler la réalité. Il s'agit en fait d'une attaque planifiée par des petits anges dans l'optique de tuer des gens. (21/11)

Rappelons brièvement le contexte extradiscursif. Le fait divers mobilisé est celui de la mort de Nahel, survenue le 27/06/2023. Un adolescent franco-algérien de 17 ans a été tué par le tir à bout portant d'un policier dans le cadre d'un contrôle routier et d'un refus d'obtempérer à Nanterre, dans l'ouest parisien. L'adolescent avait un casier judiciaire. Cet événement a provoqué de vives émotions dans m'espace public, faisant surgir des polémiques autour du fonctionnement de la police : allant des violences dites policières au racisme posé comme systémique au sein des forces de l'ordre (slogans « Justice pour Nahel », « Pas de justice, pas de paix »). S'en est suivi une période de manifestations de soutien à la famille et contre la police puis des émeutes en Ile-de France et dans différentes villes de France pendant plusieurs jours. De nombreuses personnalités politiques, notamment de La France Insoumise, parti de gauche mené par Jean-Luc Mélenchon, et des personnalités des sphères de la culture comme l'acteur Omar Sy ou du sport comme Kylian MBappé ont pris la parole en solidarité aux proches de Nahel : « J'ai mal à ma France. Une situation inacceptable. Tout mes pensées vont pour la famille et les proches de Naël, ce petit ange parti beaucoup trop tôt » (Kylian MBappé, 28/06). Ces tweets ont fait l'objet de nombre de reprises et de commentaires par la suite dans les réseaux sociaux à des fins de dénigrement.

Ces discours ont été cristallisés autour du groupe nominal « ces (petits) anges », et « enfant », dans une moindre mesure : « anges » (53 occ.) dont les 2/3 avec l'adjectif « petits anges » (31 occ.). Le singulier du tweet de K. MBappé (« ce petit ange ») a été généralisé par un pluriel (« des anges »), utilisé plus fréquemment. Les commentaires tablent régulièrement sur un effet de contraste avec la mise en exergue de comportements violents « éclater une personne âgée », « lyncher », « tuer », « exterminer », qui produit une interprétation sarcastique du terme « anges » (10, 11, 15), oxymore « anges-voyous » (12),

¹ Nous respectons l'orthographe initiale des posts.

« anges exterminateurs » (13). Le recours à des guillemets (11) souligne un discours rapporté, mais le plus souvent ce terme est utilisé sans guillemets, dans les discours radicaux et semble d'ailleurs s'être sémantiquement relativement stabilisé depuis l'été 2023 puisqu'il apparaît régulièrement (sans guillemets) avec cette nouvelle composante dialogique.

Il en est de même avec le segment désignationnel « Kevin et Mattéo » qui se retrouve ainsi convoqué dans l'interdiscours médiatique et sur les réseaux sociaux (12 occurrences ici). A la suite de ces émeutes de fin juin 2023, le Ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, s'est exprimé sur divers supports médiatiques, affirmant que parmi les 3651 émeutiers interpellés « il y a [vait] beaucoup de Kevin et de Matteo » :

15. Les petits anges Kevin et Mateo ont encore sévit (11/07)
16. Les agresseurs sont presque tous français. Et il y a un Kevin et un Matteo parmi eux. Le troisième est un présumé supporter anglais du club de Liverpool.
Signé: Darmanin.
Pas de vague. Pas d'amalgame. Heureusement que l'ancien fleuriste n'était pas armé. Se serait-il défendu qu'un petit ange aurait pu être abattu. On attend toujours Mbappé et l'extrême gauche, toujours aussi sélectifs en matière d'indignation et de gestion émotionnelle. (12/07)
17. Kevin et Mateo, encore ! (12/07)
18. Matteo, Kevin et leur comparse, vraisemblablement supporters de Liverpool, vont être confrontés à la terrible justice de notre beau pays. Nul doute qu'ils vont prendre très cher! (11/07)
19. Les jeunes sont si bien intégrés que l'adjointe au Maire a raison, ça ne peut être que des Kevin et des Mattéo qui disent qu'archéologue n'est pas un métier pour une femme. (19/07)

Ici, « Kévin et Mattéo » (l'orthographe de Mattéo varie dans le recours à cette expression) ne réfèrent pas tant à des humains existants qu'à une idée projetée de la représentation construite par amalgame de jeunes des cités délinquants et issus de l'immigration. Ces noms propres sémiotisent une « identité collective » (Cislaru, 2006 : 42) qui repose en filigrane sur une scission entre deux communautés, eux et nous (les Français). Ils font un écho interdiscursif prégnant à une prise de parole du politique posée comme fallacieuse et/ou nocive pour l'identité nationale.

Les prises de parole du ministre de l'Intérieur, qualifiées de mensongères dans les discours radicaux en ligne (qui lui valent régulièrement le surnom de « Darmanin-Pinocchio »), circulent dans les forums à travers des expressions qui condensent des prises de position présentées comme biaisées. Ainsi, après des incidents lors de la finale de la Ligue des champions au Stade de France le 28/05/2022 entre les équipes de football de Liverpool et du Real Madrid (fraude massive à la billetterie suivie de scènes de violences dans le stade), G. Darmanin a publiquement expliqué que les fautifs étaient des supporters anglais, ce que semblaient contesté les vidéos diffusées dans la plupart des médias. Les exemples (16) et (18) en attestent par les inférences interdiscursives qu'ils soulèvent.

Mais d'autres désignations sont apparues aussi, reprises par la suite avec distance (guillemets) pour conforter l'écho interdiscursif par : « les anglais » (17 occurrences), et ses variantes co-référentielles « supporters » et en particulier « supporters de Liverpool » (3 occurrences), comme l'illustrent les exemples (20) à (23). Ces renvois se réalisent par la voie du sarcasme (20, 22) ou de l'ironie (20', 21).

20. Décidément, ces "Anglais" ne savent pas se conduire dans leur pays d'accueil. (16/06)
[(20') Réponse :] Merci d'avoir précisé la nationalité française du prévenu. J'ai cru un instant qu'il était de nationalité islandaise mais originaire de Laponie finlandaise ... (20/06)
21. Comme les supporters "Anglais" du Stade de France. Ils n'ont tout de même pas osez préciser : issu d'une vieille famille girondine. (20/06/2023)
22. Tous ces supporters de Liverpool ne savent pas se tenir (19/07)

Ces segments désignationnels peuvent se combiner entre eux (23 : « Kévin et Matteo » et « supporters de Liverpool ») :

23. Matteo, Kevin et leur comparse, vraisemblablement supporters de Liverpool, vont être confrontés à la terrible justice de notre beau pays. Nul doute qu'ils vont prendre très cher! (11/07)

Implicitement, il s'agit d'abord de tabler sur une identification de leur source énonciative initiale, G. Darmanin, et à travers lui, les discours politiquement corrects supposés abonder chez les politiques, puis de dénoncer leur intentionnalité posée comme sous-jacente : celle de taire des faits aux yeux du grand public. Cette volonté de passer sous silence certaines réalités est dénoncée également par des segments qui concernent les jeunes de banlieues socialement et économiquement plus pauvres, amalgamés à une communauté musulmane elle-aussi discréditée alors. Certains segments lexicaux sont ainsi également utilisés, reparamétrés, pour permettre de catégoriser (pour critiquer) les Musulmans selon des actions ou des objets censés les caractériser.

1.2. Catégorisations prédicatives

Abordons à présent les désignations des Musulmans et/ou des jeunes de l'immigration dans ce corpus (l'association es deux référents reprend à la logique d'amalgame du corpus) par ce qu'ils sont supposés faire. Un segment prédicatif comme « blesser à la gorge » ou un segment qualificatif « adepte du couteau » sont par exemple saisis comme des euphémismes pour « égorger », verbe qui est lui-même associé par amalgame cognitif et affectif (Breton, 2000) à une pratique rituelle musulmane :

24. Il blesse à la gorge : il tente de l'égorger. (17/06)
[1 réponse :] « "blesser à la gorge" n'est pas bon ? La langue de Molière est pourtant suffisamment riche. » (17/06)
25. Et il vient d'où, cet agresseur-violeur adepte du couteau, juste pour savoir??? (17/06)
[1 réponse :] « A votre avis... Comme 90% des cas... » (17/06)
[1 réponse à la réponse :] « 99. » (17/06)

Or, on l'a dit, rendre proéminent un trait spécifique pour le poser comme caractéristique relève d'une opération de stigmatisation, d'une réduction à certains traits rendus signifiants qui tient d'une stéréotypisation sous-jacente (Brugidou et Kaufmann, 2020 : 43). Des termes comme « linge » ou « bout de tissu » relèvent du même processus de re-sémantisation, pour évoquer le voile islamique ou la burqa, éléments stigmatisants là encore :

26. La femme était belle. C'est de sa faute dira le juge.... (17/06)
[1 réponse :] Alors qu'un simple linge aurait écarté tout danger. (17/06)
[1 réponse à la réponse :] Surtout noir et descendant jusqu'aux pieds ...! (17/06)

Ici, le lexème « linge » dénote certes une « pièce de tissu de lin; p. ext. tout ou partie des pièces de tissu employées aux usages domestiques » (www.cnrtl.fr/definition/linge) mais il connote surtout au *hidjab* ou à la *burqa*, interprétation confortée par la réponse exclamative au commentaire. Le point d'exclamation sémiotise ici le haut degré et rend compte du sentiment d'altérité et d'indignation du locuteur envers le port de cet habit. Le glissement sémantique passant d'un tissu domestique à un tissu islamique se réalise par une double opération de métonymie (qui permute la partie pour le tout) et de métalepse (qui consiste à substituer la cause pour la conséquence). Le « linge » renvoie en effet au vêtement mais le vêtement qui couvre n'est, lui, pas n'importe quel vêtement puisque c'est celui qui « écarte tout danger » pour la femme en « descendant jusqu'aux pieds ». Les points de suspension, ainsi que le point d'exclamation mettent en évidence la présence d'un non-dit, sous-jacent qui fait émerger une opposition entre les discours de surface et les discours implicites qui sollicitent une lecture interprétative du lecteur-internaute,

amené à comprendre au-delà du texte lui-même, et, parce qu'ils s'insèrent dans un discours à dimension argumentative, les points de suspension parviennent à sémiotiser la disjonction entre ce qui est effectivement énoncé et de ce que le locuteur ne peut ou ne veut pas énoncer (Seoane et Monnier, 2022 : 447). Le glissement sémantique qui se réalise alors, combiné à cette ponctuation expressive, renforce la lecture litotique inférée par le locuteur, guidée par un positionnement de dénonciation.

On retrouve un fonctionnement analogue dans l'exemple suivant où le verbe « grignoter » est une métaphore conceptuelle et conflictuelle (Prandi, 2002, 2016) pour signifier que le phénomène d'immigration, ici explicitement associée à la communauté musulmane, entame le territoire français. Outre l'acte de manger, c'est la valeur aspectuelle de progressivité du verbe « grignoter » qui produit un effet alarmant, en apparaissant en fin de post et en contraste par l'envergure qu'il peut susciter avec le « nombre » « impressionnant » de « femmes voilées ». Là encore, le post mobilise une ponctuation expressive par les points de suspension, à deux reprises, et en se closant par un point d'exclamation.

27. Depuis plus de 40ans tous les gouvernements laissent faire on voit oui cela mène...la semaine dernière à Lyon quartier de la Part Dieu j'ai été très étonnée par le nombre de femmes voilées vraiment impressionnant...encore une fois Zemmour a raison mais on ne veut pas ou peu le reconnaître...et ça "grignote" de plus en plus notre espace! (17/06)

Ces items lexicaux subissent ainsi un reparamétrage sémantique, selon les tropes de litote, la métaphore, de la métonymie ou de la métalepse, en se fondant sur un interdiscours endogène, local (à l'intérieur du forum) ou un interdiscours exogène (à l'extérieur du forum : dans les réseaux sociaux et plus généralement dans les *discours de haine* en ligne (Monnier, Boursier et Seoane, 2022). Ces discours s'inscrivent en effet dans une logique qui « puise sa puissance symbolique dans un ensemble de représentations préalables, des valeurs partagées [et] se fonde sur des polarités clivantes, en général binaires (mal/bien, dedans/dehors, nous/les autres), et reproduit un *topos* plus global, celui du désordre social, invoquant l'injustice et l'indignation » (Monnier, Seoane, Hubé et Leroux, 2021).

Par le jeu d'ajustements sémantiques et pragma-énonciatifs, se réalise par conséquent une tentative de reconstruction du sens qui s'ancre dans un processus de politisation de lexèmes du quotidien et tend à se pérenniser dans la sphère de discours idéologiquement radicaux. Nous allons à présent étudier la façon dont, à l'inverse, certains lexèmes venant de contextes énonciatifs très précis sont réappropriés et normalisés dans des sphères discursives autres que celles d'où ils ont émergé.

2. Changer de sphère discursive : circulation ou normalisation ?

Certaines catégorisations proviennent de sphères discursives différentes mais sont réimplantées et réactivées dans des discours plus communs, tout en conservant toutefois la dimension connotative de la sphère source comme « ensauvagement »/ « ensauvagé(e) » (11 occ., exemples 28 à 32), « décivilisation » (6 occ., 30 et 31), « remigration » (6 occ. 32) ou « novlangue » (2 occ, 33) :

28. Cette meute ensauvagée a brûlé , à Bobigny, le bus du cœur. Un bus nomade, allant à la rencontre des femmes des milieux défavorisés, pour leur proposer des bilans de santé , notamment cardio-vasculaires. Ils ont donc détruits ce qui pourrait sauver leurs mères, femmes, sœurs... Quelle démonstration d'intelligence ! (30/06)
29. On ne parle même plus d'attentat dans le cas présent ? L'ensauvagement de la société et la guerre civile sont bel et bien à l'oeuvre en France (11/07)
30. "Ensauvagement", "décivilisation", barbares, crétiens pas finis, on ne sait plus quels qualificatifs sont appropriés dans la France d' "Orange macronique" ! (12/07)
31. Juste un "sentiment d'insécurité" cher à notre ministre de la justice, et peut-être mêlé à un sentiment de décivilisation ?... (16/06)
32. La remigration est un sujet tabou (15/06)
33. La novlangue AFP où un assassinat en bande organisée devient une rixe... (21/11)

Prenons un temps pour étudier le parcours discursif du terme « ensauvagement » et le fonctionnement en discours de « novlangue ». D'abord, le terme « ensauvagement » semble avoir parcouru un cheminement sémantico-pragmatique au fil des siècles, comme le souligne un article d'un blog du journal *Le Monde* (Les Décodeurs) qui synthétise le 03/09/2023 : « un mot à l'histoire sinieuse, surtout utilisé par l'extrême droite. Cet article est publié dans le sillage d'un article de la rubrique « Société » du même journal de la veille, dans sa version institutionnelle en ligne et intitulé « Un "ensauvagement de la société" ? Les études montrent, elles, une relative stabilité de la délinquance depuis quinze ans »². En chapô, l'article du blog explique que « Gérald Darmanin s'est à nouveau justifié, mardi, d'avoir utilisé ce terme clivant. Après avoir un temps nourri la réflexion sur l'histoire coloniale, il a intégré, depuis 2013, le kit lexical de l'extrême droite. » Le journaliste revient ensuite sur l'évolution de l'usage et des énonciateurs qui le mobilisent, avec des finalités argumentatives différentes et dans des contextes socio-historiques distincts également. Les intertitres de l'articles balisent ce parcours : « Dès le XIIe siècle, le « sauvage », une insulte xénophobe », « La nouvelle dimension coloniale » à partir du XIVe siècle, « L'ensauvagement comme clé de l'histoire européenne du XXe siècle », « Le détour des "sauvageons" » en 1999 par Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de l'Intérieur, pour devenir « Un élément de la rhétorique d'extrême droite » en 2013 et 2018 dans les propos de Marine Le Pen, notamment, Présidente du Rassemblement National.

Cette rétrospective lexicale par le prisme d'un article journalistique d'un périodique national souligne les enjeux dénotatifs et connotatifs du terme et les réactions qu'il a suscitées dans la presse généraliste pour appréhender *une violence environnante posée comme ordinaire ou banalisée. Mobiliser une telle désignation aujourd'hui ne semble donc pas pouvoir se faire de façon neutre, ex nihilo, tant la circulation du terme a été corrélée à des polémiques qui en ont émergées dans l'espace médiatique. Le terme s'est ainsi enrichi, comme par sédimentation, par ces différentes utilisations péjorantes, d'autant que le noyau adjectival « sauvage » renvoie inexorablement à une désocialisation (défini dans le dictionnaire Cnrtl.fr comme « conforme à l'état de nature, qui n'a pas subi l'action de l'homme », « difficile à apprivoiser »).* Une partie du sens du terme s'opère donc bien au niveau lexical, par son adjectif nucléaire et l'autre partie s'opère en discours, par ce trajet sémantique et cette trajectoire argumentative de plus en plus infléchie idéologiquement.

Ensuite, concernant le terme de « novlangue » : ce terme, galvaudé aujourd'hui, vient de l'ouvrage *1984* de George Orwell (« newspeak » dans le texte original) mais tend à être utilisé à présent pour « qualifier l'altérité discursive dans les discours politiques et sociaux contemporains. La novlangue renvoie à des conceptions variées : jargon, terminologie bureaucratique proliférante, ensemble de procédés constitués à des fins de manipulation et de mensonge politique... Un point commun rassemble néanmoins ces emplois : l'effet de réification que produit le glossonyme, lequel vient en renfort de la construction d'une altérité » (Krieg-Planque 2012 : 69). Il s'agit de pointer -et dénoncer- une non-coïncidence entre les mots et les actions. Les énonciateurs qui y ont se placent dans l'intertextualité de la fiction orwellienne en mettant en avant une portée politique qui dénonce la manipulation des mots et une tentative de domination des pensées. Contrairement à « ensauvagement » qui semble fixer une forme de sédimentation des différents usages antérieurs, « novlangue » *garde en mémoire* (Moirand, 2007) le texte orwellien, certes, mais élargit aussi les pratiques langagières où il se trouve mobilisé : la fiction devient réalité par le travail métadiscursif qu'il induit. Ainsi, « en tablant sur cette position fondamentalement antagoniste (l'énonciation distanciée se trouve ainsi mise en oeuvre par le recours à des discours explicitement rapportés), la qualification de *novlangue* ouvre la possibilité de marquer un point de vue différent et de déployer un regard divergent sur une certaine *doxa* environnante et reprise par les discours médiatiques. » (Seoane, 2022 : 174). Par le recours à ce terme connoté, le locuteur se

² https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/09/02/un-ensauvagement-de-la-societe-les-etudes-montrent-elles-une-relative-stabilite-de-la-delinquance-depuis-quinze-ans_6050650_3224.html

place dans une stratégie de dénigrement et de réfutation puisqu'il pose en amont des formulations lexicales qui lui apparaissent comme lissées, bémolisées, voire fallacieuses et s'inscrit ainsi en faux par la production d'un dire vrai et d'un ethos de dévoilement courageux, envers et contre toute la doxa environnante.

Enfin, les néologismes « décivilisation » et « remigration » sont issus des discours identitaires et classés à l'extrême-droite qui prônent le rejet de toute migration accusée de représenter un danger de perte d'identité culturelle et de décadence de la civilisation française. Les suffixes de création néologique privatif « dé- » et de retour en arrière « re- » cristallisent les mouvements pointés par les locuteurs : celui d'un recul d'un côté et d'une avancée de l'autre.

Ici, ces quatre termes fonctionnent dialogiquement par les échos interdiscursifs qu'ils provoquent ; ils infèrent une dynamique argumentative par laquelle le locuteur produit un acte qui revêt une importante dimension illocutoire de dénonciation. La logique de démasquage sous-jacente conduit à mener différentes opérations lexicales pour catégoriser l'autre (ici amalgamé tantôt en l'immigré, l'Africain, le Musulman ou le délinquant) ou bien saisir un phénomène lié à cet autre. Or comme la production explicite du rejet est cadrée par la modération du site figaro.fr et par la volonté de conserver sans doute un ethos policé et respectable. Cette posture est aussi une source de connivence que l'on pourrait qualifier d'endogroupale (elle *fait communauté*). Il se met alors en place une logique de construction et de réutilisation de certaines mécaniques désignationnelles qui contribuent à normaliser certains de ces usages et à accepter des variations désignationnelles répondant à ces mécaniques de réemploi et de reparamétrage sémantique. Observons à présent les stratégies pragma-énonciatives utilisées pour opérer ces reparamétrages.

3. Conclusion

Cette exploration des mécaniques désignationnelles permet de considérer la catégorisation linguistique comme avant tout une catégorisation sociale (Détrie, 2001, Véronique, 2012) car force est de constater que ces discours font montre d'un réel effort de (re)nomination (Bouzereau, 2019, Wahnich, 2017) conditionnées tant pas les contraintes génériques que l'intentionnalité téléologique sous-jacente : « l'outil de la nomination ne saurait, comme le pose une compréhension archétypale du nom encore maintenue dans la notion de substantif, dire l'essence, la vérité de l'être ou de l'objet nommé. Le langage ne peut nommer les êtres "en soi", mais seulement "pour nous". Les mots livrent des représentations, plus justement des visions, lesquelles requièrent un point de vue » (Siblot, 1998 : 11). Ces reparamétrages sémantiques s'inscrivent en effet dans le genre discursif du forum, axiologique donc, et cadrés par une modération, ils s'actualisent dans une communauté discursive dans et par laquelle ils s'établissent par le biais des discours circulants à l'interdiscours, dans une actualité médiatique donnée.

Trois stratégies se mettent ainsi en œuvre dans ces logiques de désignation, oscillant entre énonciation de rejet d'un tiers (posé comme appartenant à un exogroupe) et consolidation d'une connivence endogroupale

La première consiste en un floutage du référent, en misant par une sous-détermination : rester évasif pour laisser entendre, ce qui relève d'une dynamique litotique, et laisser ainsi surgir une lecture connivente.

La deuxième repose sur des détournements : il s'agit de dire autrement pour laisser entendre. Ces détournements peuvent être lexicaux (« produit d'importation », « boucher »), des détournements-retournements, tel un retour à l'envoyeur (« les chances », « Kevin et Matéo », ces « petits anges », « les Anglais ») qui constituent des échos interdiscursifs à fonctionnement litotique, ou encore des détournements-plaquage dans lesquels le plaquage d'une unité de discours à un autre complètement différent provoque une dé-sémantisation voire une dé-référentialisation partielle : conserver les traits stéréotypiques et les coller dans un autre univers de discours, dans un autre champ discursif (« communauté des Intouchables »).

La troisième table sur des échos interdiscursifs reconnus et identifiés par le lecteur connivent. L'installation de ces désignations, reprises à l'identique ou reprises variationnelles, dans ces forums contribue à poser les jalons d'une visée argumentative contre le système social ou politique en place. En effet, cette énonciation axiologique s'appuie avant tout sur des jugements : jugements sur les objets de ces désignations, jugements sur les désignations jugées trop euphémiques de la part des énonciateurs journalistiques ou politiques et qui dont appellent une reformulation dévoilante, et enfin jugements sur les valeurs et les actions politiques à l'œuvre.

Ces reparamétrages permettent alors d'instiller une altérité entre ceux qui font (dans ce corpus, les Musulmans) et ceux qui subissent (les Français), mais aussi entre ceux qui disent mal (les médias) et ce qui disent vrai (ces commentateurs du *figaro.fr*). Il opère alors un retravail métadiscursif qui contribue à forger des positions antagonistes amplifiées par le regard divergent proposé ici par rapport à ce qui est posé comme une certaine *doxa médiatique* environnante. Ces catégorisations deviennent ainsi des outils de construction de positionnements énonciatifs et de cristallisation des intentionnalités propres à chaque locuteur. Il contribue à déclencher une mémoire interdiscursive à la fois rétroactive et synchronique qui accroît le processus de disqualification des actants posés comme exogènes tout en faisant communauté pour les actants endogènes. Ces productions lexicales apparaissent donc comme des reparamétrages sémantiques, certes, mais aussi avec une dimension métadiscursive, dans la mesure où elles proposent une approche critique et réflexive sur le réel et son appréhension linguistique. La relation intersubjective entre des acteurs sociaux qui décrivent et nomment les choses, mais chacun selon son propre prisme de pensée apparaît ici la pierre angulaire de ces tentatives de reparamétrages sémantiques, touchant alors à la performativité de la parole et, derrière elle, à l'incessante (re)construction de l'identité.

Bibliographie

AMOSSY, R., HERSCHBERG-PIERROT, A., 1997, 2021. *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris: Armand Colin.

AUTHIER-REVUZ, J., 1984. Hétérogénéité(s) énonciative(s). *Langages*, 73, 98–111.

BRETON, P., 2000. *La parole manipulée*. Paris: La Découverte & Syros.

BRUGIDOU, M., KAUFMANN, L., 2020. Vers une grammaire de la stigmatisation. In BAZIN, M., LAMBERT, F., SAPIO, G. (eds.). *Stigmatiser. Discours médiatiques et normes sociales*. Lormont: Le Bord de l'eau.

CISLARU, G. (éds.), 2007. *L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

DETRIE, C., 2001. *Du sens dans le processus métaphorique*. Paris: Honoré Champion.

GÜLICH, E., KOTSCHI, T., 1983. Les marqueurs de reformulation paraphrastique. *Cahiers de linguistique française*, 5, 305–351.

FRATH, P., 2015. Dénomination référentielle, désignation, nomination. *Langue française*, 188, 33–46.

JAUBERT, A., 2008. Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote. *Langue française*, 160, 105–116.

KAUFMANN, L., GONZALEZ, P., 2017. Mettre en valeur(s) le monde social. *Questions de communication*, 32, 167–194.

KLEIBER, G., 1990. Quand il n'a pas d'antécédent. *Langages*, 97, 24–50.

KRIEG-PLANQUE, A., 2012. La „novlangue”: une langue imaginaire au service de la critique du “discours autre”. In BRANCA-ROSOFF, S., et al. *L'hétérogène à l'oeuvre dans la langue et les discours, Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*. Limoges: Editions Lambert-Lucas, 69–83.

MOIRAND, S., 2007. Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse. *Corela*, 6, 1–24. <https://doi.org/10.4000/corela.1567>

- MONNIER, A., BOURSIER, A., & SEOANE, A., 2022. *Cyberhate in the Context of Migrations*. New-York : Palgrave MacMillian, Springer International Publishing.
- MONNIER, A., SEOANE, A., HUBE, N., & LEROUX, P., 2021. Discours de haine dans les réseaux socio-numériques. *Mots, le langage du politique*, 125, 9–14. <https://doi.org/10.4000/mots.27808>
- MONNIER, A., SEOANE, A., & GARDENIER, M., 2020. Réflexions méthodologiques sur l'analyse du discours haineux anti-migrants. In VERGELY, P., CARBOU, G. (éds.). *Médias et émotions. Catégories d'analyse, problématiques, concepts*. Rome : RomaTrePress.
- PRANDI, M., 2016. Les métaphores conflictuelles dans la création de concepts et de termes. *Langue française*, 189, 35–48.
- PRANDI, M., 2002. La métaphore : de la définition à la typologie. *Langue française*, 134, 6–20.
- SEOANE, A., MONNIER, A., 2022. Escamoter pour disqualifier: les points de suspension en tant que ressort argumentatif dans les commentaires en ligne au sujet des migrants. *Humanidades & Inovação*, 4, 433–448.
- SEOANE, A., 2022. « C'est la novlangue habituelle ! » : quand requalifier de novlangue articule énonciation et dénonciation. *Bulletin științific, seria A, Fascicula Filologie*, 31, 159–176.
- SIBLOT, P., 1992. Ah ! Qu'en termes voilés ces choses-là sont mises. *Mots*, 30, 5–17.
- SIBLOT, P., 1997. Nomination et production de sens : le praxème. *Langages*, 127, 38–55.
- SIBLOT, P., 1998. *Algérien* dans l'imbroglie des dénominations. *Mots*, 57, 7–27.
- VERONIQUE, G., 2012. Catégorisation sociale et pratiques langagières : les analyses psychosociologiques de Paul Wald. *Langage et société*, 142, 11–22.